

dans ses domaines que de chercher à retirer un maigre profit de leur simple vente.

Je prétends que le seul moyen d'arriver au développement de ces immenses domaines est de nous montrer libéraux à l'endroit des chemins de fer; et, tout en exerçant la prudence nécessaire, nous ne devons pas retarder la construction de ces lignes pour sauver quelques centaines d'acres de terre par mille.

Nous ne pouvons pas nous attendre que les capitalistes se chargeront d'entreprises comme celles-là, si nous ne leur offrons pas des conditions libérales.

Je crois avec l'honorable député de Peterborough (M. Bertram) que le gouvernement devrait garder entre ses mains la vente de ces terres. Le bill donne au gouvernement ce pouvoir, et je crois qu'il est bon que le gouvernement ait la liberté d'en décider. Il peut y avoir des circonstances où une règle rigoureuse à ce sujet ne saurait s'appliquer, et, il vaut mieux, en conséquence, que la chose soit laissée à la discrétion du gouvernement.

On nous dit que ces subventions vont épuiser le domaine public. Dans tous les cas elles ne sauraient en absorber plus de la moitié, même si les chemins de fer parallèles étaient assez rapprochés les uns des autres pour que leurs concessions se touchassent les unes aux autres, car le gouvernement aurait toujours les sections alternantes.

Si l'immense territoire du Nord-Ouest devenait, en vertu de ce bill, suffisamment muni de chemins de fer, pour les besoins de la population une fois que le pays serait ouvert et développé, il n'y aurait pas même alors un quart du territoire d'affecté à la construction de tous ces chemins, et le reste aurait infiniment plus de valeur qu'il n'a aujourd'hui.

Or, dans les circonstances actuelles, il est douteux que la partie du chemin de fer du Pacifique entre la rivière Rouge et le lac Supérieur, ait assez de trafic pour payer les dépenses d'exploitation.

Sir JOHN A. MACDONALD — Ecoutez, écoutez !

M. CHARLTON — L'honorable monsieur crie écoutez ! Comme si la chose n'était pas son œuvre.

Je prétends que si nous construisons cette ligne principale,—construction à laquelle le pays a été engagé par le très honorable monsieur,—nous devons adopter une politique libérale afin d'arriver au développement du pays; nous devons voir à la construction d'embranchements et de tributaires de cette ligne; alors nous aurons donné à la ligne principale suffisamment de trafic pour en faire une ligne rapportant quelque chose.

S'il nous faut construire une ligne de chemin depuis la rivière Rouge jusqu'au lac Supérieur, il nous faut absolument voir à ce que cette ligne soit alimentée, ce qui ne peut se faire que par la construction de lignes latérales.

J'espère que l'on ne considérera pas cette question à un point de vue de parti; j'espère que l'on ne s'opposera pas à cette mesure dans le but de gagner un avantage temporaire sur le gouvernement; mais, qu'avec la prévoyance de vrais politiques, nous considérons les intérêts du pays; que nous envisagerons la question à un point de vue national, et que nous accorderons au projet de loi qui nous est soumis l'appui qu'il mérite.

M. MASSON—Je crois que le plus grand malheur qui puisse arriver à une Opposition c'est de monter au pouvoir pour quelque temps. Lorsque l'honorable député de Kingston (Sir John A. Macdonald) était au pouvoir, ce fut avec la plus grande difficulté qu'il pût faire passer son bill concernant le chemin de fer du Pacifique, vu les obstacles que lui suscitèrent les honorables messieurs de l'Opposition d'alors, L'annexion du territoire du Nord-Ouest, qui était alors un fait accompli, eût été, sans ce chemin, parfaitement inutile.

Je me rappelle avoir fait remarquer alors que l'annexion du territoire du Nord-Ouest était absolument inutile à moins que ce territoire ne fût peuplé; et que le seul moyen était d'y faire construire des chemins de fer, et que nous devrions faire construire ces chemins d'avance, car nous ne pouvions pas nous attendre que la population se portât vers cette région avant qu'il n'y eût des moyens de communication.

Les messieurs de l'Opposition d'alors rirent de cela; et aujourd'hui que leur